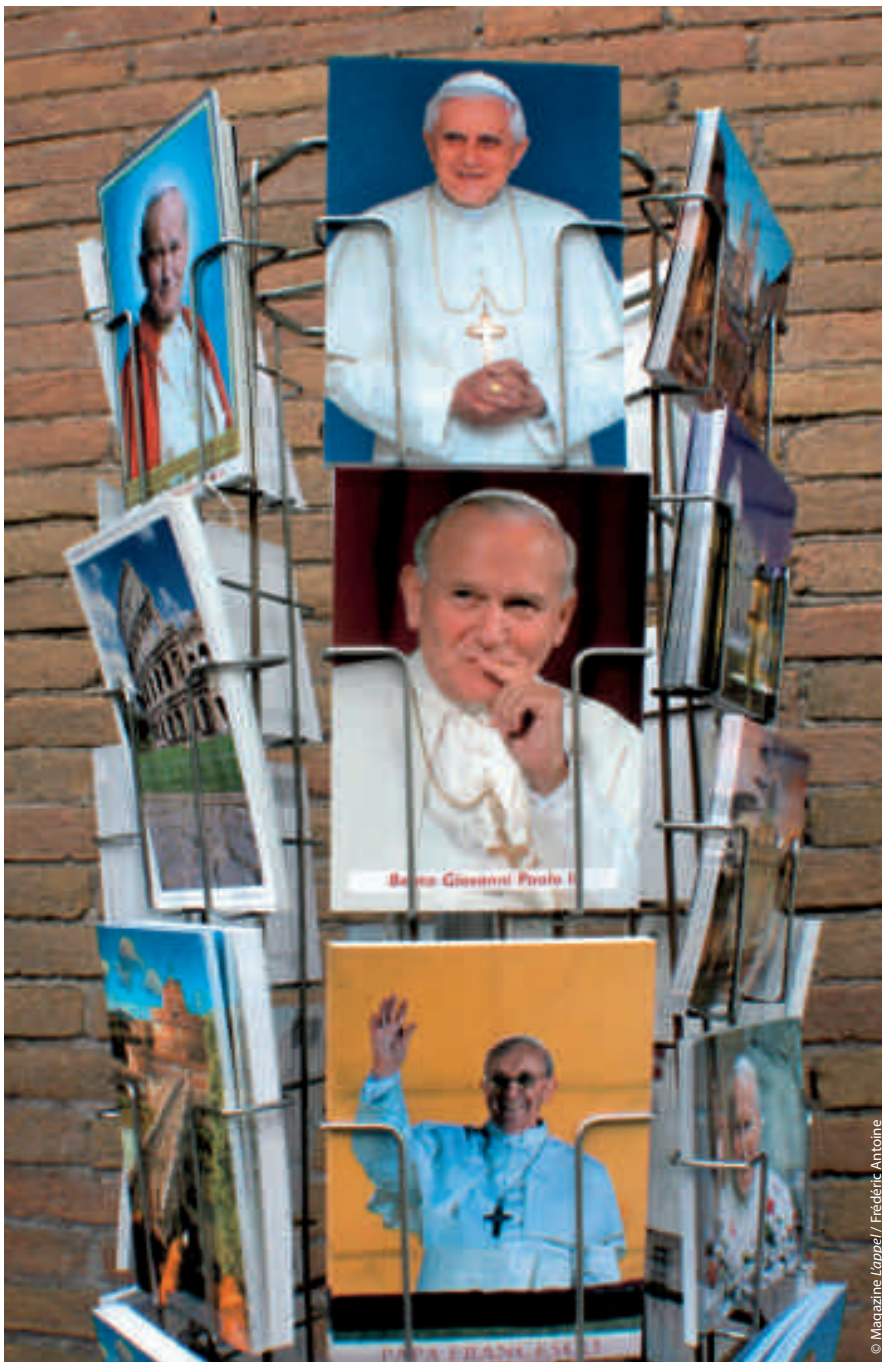


FRANÇOIS SUR LE CHEMIN DU SOLEIL

Le pape qui détonne



Pour les catholiques qui suivent à distance, via les médias, ce qui se passe à Rome, les premiers pas du pape François ont un air de nouveauté et de fraîcheur presque inespérées. Le successeur de Benoît XVI allait-il en être la fidèle réplique ? Or, il paraît tout son contraire. Il étonne. Et séduit. Mais jusqu'où ?

Sur les trottoirs qui entourent la cité du Vatican, l'image frappe au coin de chaque échoppe. En retrait, les marchands de souvenirs ont conservé la photo de Benoît XVI, pour qui esquisser le moindre sourire semblait relever de la torture. Mais sur les étals, ce qui attire le regard, ce sont les tout nouveaux posters du pape François, sourire aux lèvres. Entre les deux portraits, il n'y a pas photo.

CONTRASTES

Car voilà qu'arrive un homme plus rond, amène, aimant ponctuer ses paroles de gestes amples mais posés, au visage ouvert et prêt à sourire. Son portrait à lui seul manifeste toute la différence. Dès le premier regard, le pape François a tout pour plaire et donner confiance. Après huit ans d'austérité germanique, quelle respiration que ce retour à une douce et charmante latinité, que renforce le ton de quasi-confiance qu'il adopte naturellement quand il prend la parole. D'autant que Jorge Bergoglio ne se contente pas de paraître et de sourire, mais il met la main à la pâte, et les médias ne se privent pas d'y

SUCCESSIONS.

Trois styles différents. Mais qu'apportera le nouveau pape ?

faire écho. Grâce à eux, on sait qu'il ne se contente pas d'embrasser rituellement le petit enfant qu'on lui tend à chacune de ses sorties, mais qu'il s'efforce aussi d'aller lui-même à la rencontre des handicapés. On apprend qu'il salue ses fidèles sur le porche de l'église à la fin de sa messe dominicale, comme n'importe quel curé. Il installe aussi un peu de simplicité dans le décorum de sa fonction...

COOL

De Benoît XVI à François, il y a un basculement qui explique la fascination médiatique dont ce dernier fait l'objet, fascination qui pénètre petit à petit chacun sur la planète. Si le successeur de Joseph Ratzinger lui avait emboîté le pas dans les attitudes et les comportements, une chape de plomb ne se serait pas seulement abattue sur les marchands de souvenirs romains, pour qui l'ancien pape n'a jamais été une affaire. Elle aurait aussi recouvert l'ensemble de l'Église.

Avec l'air frais et léger qui se dégage de son successeur, l'impression que tout change est au rendez-vous.

Médiatiquement parlant, c'est là l'essentiel. Car c'est le changement qui fait la nouvelle. Et avec François, on n'en manque pas. Du moins en ce qui concerne les actes dont les journalistes peuvent se faire écho. Le climat plus cool invite à rendre public ce qui relevait encore hier du secret d'État. Ainsi en sait-on déjà davantage sur ce qui s'est passé lors du conclave, et comment les engagements de certains papabili, notamment vis-à-vis de la toute puissante curie, ont in fine causé leur perte.

PROGRAMME

De même, le pape lui-même a contribué à rendre publique la communication qu'il avait faite lors des Congrégations générales, et qui avait fortement marqué les esprits de ses futurs électeurs. Jorge Bergoglio y disait que « *l'Église était appelée à sortir d'elle-même et à aller dans les périphéries, les périphéries géographiques mais également existentielles, là où résident le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée, sont méprisés, là où sont toutes les misères* ». Il ajoutait : « *Quand l'Église ne sort pas pour évangéliser, elle devient auto-référentielle et tombe malade. Les maux qui (...) frappent les institutions ecclésiastiques sont l'auto-référentialité et une sorte de narcissisme théologique. L'Église autoréfé-*

rentielle prétend retenir le Christ à l'intérieur d'elle-même et ne le fait pas sortir. » J. Bergoglio concluait : « *Pensant au prochain pape, il faut un homme qui, de la contemplation et de l'adoration de Jésus Christ, aide l'Église à sortir d'elle-même vers la périphérie existentielle de l'humanité, pour qu'elle devienne mère féconde de la 'douce et réconfortante joie d'évangéliser'.* »

Avec l'air frais et léger qui se dégage de son successeur, l'impression que tout change est au rendez-vous.

Un véritable programme, exprimé par celui qui était déjà bien placé lors de l'élection en 2005... Les choix de l'Esprit saint se comprennent sans doute mieux ainsi.

PROBABILITÉS

S'il investit dans ce rapport au monde, il est aussi déjà occupé à des tâches plus

concrètes, comme la réforme de la Curie ou la restructuration de la Banque du Vatican. Sur les questions de pauvreté et d'humilité, la fonction qu'il exerce permettra-t-elle au pape de rester lui-même, comme il s'efforce de l'être dans d'autres domaines ? La doctrine sociale de l'Église subira-t-elle de sensibles transformations ? Donnera-t-il plus de lest aux péri-

phéries, en réduisant dans l'Église le rôle de l'évêque de Rome, fonction par laquelle il aime publiquement se définir ? Les prochaines semaines devraient être décisives à ce propos. Mais on sait, par contre, qu'il est peu probable de voir une ouverture se manifester sur les « questions sensibles » qui préoccupent tant les catholiques d'Occident.

Même si, dans les paroles (voir ci-dessous), ce pape-ci marque déjà la différence avec son prédécesseur.

Frédéric ANTOINE

LE POIDS DES MOTS...

Depuis son élection, le pape parle. Semble-t-il autrement que Benoît XVI. Une comparaison du vocabulaire utilisé lors de leurs premières interventions publiques nuance cette impression, mais révèle deux univers un peu différents. Une analyse exclusive de *L'appel*.

L'analyse repose approximativement sur les mêmes types d'interventions publiques des papes, de leur élection aux premiers jours de leur pontificat. En règle générale, les interventions de Joseph Ratzinger étaient longues, structurées en points précis. Celles de François sont plus brèves, et leur compte-rendu officiel parfois moins précis. Benoît XVI avait coutume de faire des phrases plus longues que François (24,5 mots en moyenne, contre 20,7). Mais c'est au niveau des mots utilisés que quelques différences apparaissent, les deux papes partageant l'essentiel mais se situant en partie dans des registres différents. Le mot le plus utilisé par les deux papes est « Être », l'ordre d'usage des mots varie ensuite fortement. Chez le pape François, « Dieu » est le deuxième mot le plus fréquent, alors que c'est « Église » chez Benoît, et que ce mot n'est que quatrième chez François. « Jésus » est 5^e chez François alors qu'il n'est que le 244^e mot utilisé par Benoît, qui lui valorise « Christ » davantage que François (3^e place contre 7^e).

Trois mots figurent dans les termes les plus usités par François alors qu'ils ne le sont pas par Benoît : « Jésus », « Homme » et « Dire ». Benoît valorisait par contre des mots comme « Pouvoir », « Grand » ou « Faire », univers que François exploite beaucoup moins.

La même incarnation marque les noms communs les plus employés par François, qui étaient aussi fortement utilisés par Benoît : Église, Homme, Seigneur, Christ, Monde. Mais le vocabulaire de François comprend aussi des noms très peu employés par son prédécesseur comme Miséricorde, Autre, Amour, Foi, Prière, Esprit, Cœur, notamment.

D'autres indications intéressantes, trop longues à exposer ici, peuvent aussi être retirées de l'analyse du paysage qualificatif et verbal des deux papes. L'ensemble de l'analyse peut être consulté sur notre site Internet. À noter : dans ses premiers discours, le pape François a utilisé des verbes conjugués au présent plus souvent que son prédécesseur (73 % contre 67 %), Benoît XVI employant davantage de verbes au passé (30 % contre 24 % pour François). Reste aux mots à entraîner les actes...

Analyse complète à consulter sur <http://www.magazine-appel.be/spip.php?article279>